

M. le chanoine Chaplain, notre prédicateur, M. l'abbé Rochais, M. le Curé de Thorigné, M. l'abbé Landreau, vicaire au Lion-d'Angers, M. le vicaire de Feneu.

Au milieu du recueillement général, M. le Curé de Feneu commence la sainte messe ; son air vénérable et sa profonde piété ont certainement charmé et édifié tous les assistants.

Après l'évangile, M. le chanoine Chaplain monte en chaire. Le silence devient plus profond.

Je gage, pieux pèlerins, que vous êtes encore sous l'impression de cette parole si chaude, si vive, si pénétrante. L'écho lui-même ne pouvait rester insensible. A qui prêtait attention il était loisible d'entendre se répercuter au loin dans la prairie les accents vigoureux de notre vibrant prédicateur. Vos cœurs ne se sont-ils pas émus — je sais des larmes qui ont coulé — lorsque, énumérant ceux pour qui nous devons prier, M. l'aumônier militaire en est venu à nous recommander les soldats français ! Comment d'ailleurs un cœur catholique et français, comme le cœur de tous ceux qui étaient présents, aurait-il pu rester froid en pensant au soldat sur son lit d'hôpital, en Chine, exhalant dans son dernier soupir le nom de sa mère qu'il n'a point près de lui et qu'il ne verra plus !

O mères, ô sœurs de jeunes gens sous les drapeaux ou appelés à s'y rendre, vous avez rec nnu dans M. le chanoine Chaplain un cœur de père pour les soldats ; son dévouement ne vous étonne plus et c'est avec la plus grande confiance que vous engagerez vos enfants, vos frères à se rendre aux retraites militaires ; ils y trouveront l'accueil le plus cordial, le plus bienveillant, le plus paternel ; ils se fortifieront pour l'avenir, ils se retremperont dans l'amour de Dieu, ils apprendront comment éviter l'écueil où sombrerait leur foi.

La messe finie, il est midi. Et le temps n'a pas paru long. Ecoutez un enfant, pourtant assez turbulent : « Maman, disait-il en s'en allant, la messe n'a pas été longue. »

Deux heures... La foule emplit l'église. C'est le moment du salut solennel. Si l'on fête la Mère, n'oublions pas le Fils. Au Dieu Sauveur, nos hommages et nos adorations ; empruntons son cœur pour louer dignement encore, ce soir, la Vierge Immaculée.

Puis, quelle belle procession au milieu du bourg ! L'ordre règne partout ; point n'est besoin d'imposer le silence. De tous côtés, on est venu à Montreuil pour offrir à la Vierge ses supplications : le chapelet tournant dans les mains témoigne que l'on prie. De tous côtés on est venu pour louer l'Immaculée : les chants s'élèvent harmonieux et s'entremêlent au moment où les pèlerins descendent les lacets qui conduisent à la grotte.

Et bientôt, de nouveau on se recueille, M. le chanoine Chaplain va faire réciter le chapelet. Ne dédaignons pas cette forme de prière, dit-il avec Lacordaire, c'est le propre de l'amour de redire toujours la même chose, sans se répéter jamais. Qui aime Marie, redira bien toujours des *Ave*, mais il trouvera à chaque *Ave* un nouveau motif de louange qui lui sera une nouvelle prière. Aussi, avec